

UNE EXPOSITION MAIRIE DE
CANNES

MUSÉE DE
LA CASTRE

5 JUILLET
27 OCTOBRE
2019

PARCOURS AUTONOME

HÉROS ET ESPRITS DE NOUVELLE-GUINÉE

PHOTOGRAPHIES
DE WYLDA BAYRÓN



d'infos sur
cannes.com

Table des matières

Bienvenus au Musée de la Castre !	3
Exposition temporaire : Héros et esprits de Nouvelle Guinée. Photographies de Wylida Bayrón.	3
Salle 1 : Papouasie Nouvelle Guinée : traditions et modernités.....	4
Salle 2 : La magie de la peinture corporelle.....	5
Salle 3 : Esprits.....	6
Salle 4 : L'art de la guerre	6
Salle 5 Transmissions.....	7
Mezzanine : « Scarifications » (photographies pouvant heurter la sensibilité de certains visiteurs)	8
Informations pratiques :.....	8
Offre scolaire	8

Bienvenue au Musée de la Castre !

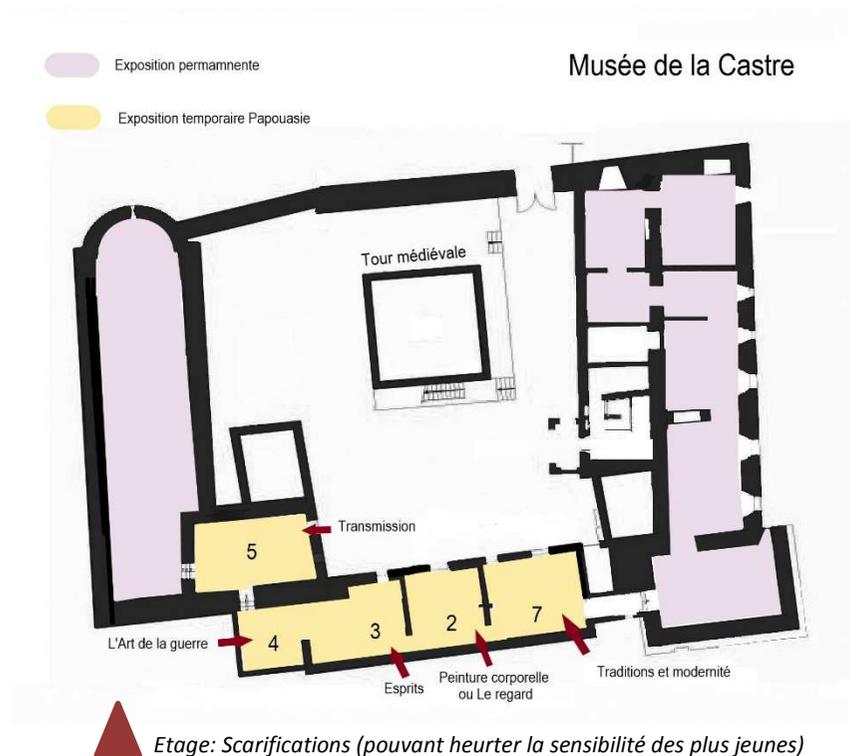
L'origine du Musée de la Castre remonte à 1877, avec la donation faite à la commune par Tinco Lycklama, aventurier hollandais, amateur d'antiquités, qui s'installa à Cannes après un long périple en Orient. La collection du musée, axée sur les cultures non européennes, reflète le goût de l'exotisme en Occident et l'évolution, depuis le XIX^e siècle, du regard sur les sociétés lointaines.

Exposition temporaire : Héros et esprits de Nouvelle Guinée. Photographies de Wylda Bayrón

La photographe new-yorkaise Wylda Bayrón présente au musée de la Castre une série inédite de trente-neuf photographies. Ce travail est un hommage aux peuples de Papouasie-Nouvelle-Guinée et à l'extraordinaire raffinement des costumes et des parures portés lors des fêtes et cérémonies traditionnelles. En résonance avec ces photographies, l'exposition réunit également une sélection d'œuvres d'art mélanésiennes et d'objets ethnographiques anciens.

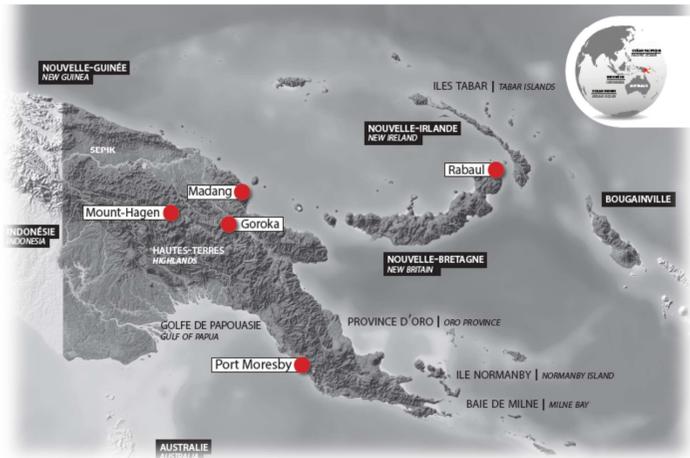
La Papouasie-Nouvelle-Guinée est un pays méconnu situé au nord de l'Australie, tardivement exploré par les Occidentaux. Wylda Bayrón a parcouru cette région vaste et difficile d'accès à la rencontre de sociétés tribales en pleine mutation.

Elle a pu assister aux rassemblements festifs et à des rites plus secrets et réaliser une série de portraits d'hommes, de femmes et d'enfants magnifiquement parés. Ce travail original reflète le rôle essentiel du **bilas** (vient du *tok pisin*, pidgin de Papouasie-Nouvelle-Guinée, et signifie « décoration »): expression de la beauté et du prestige, trait d'union entre l'Homme et son environnement.





PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE PAPUA-NEW GUINEA



Axion,

W. Bayrón

Province de Madang, Nouvelle-Guinée, PNG

Septembre 2013

« ... L'initiation consiste à percer le nez des jeunes hommes, dont beaucoup auraient sans doute fui... si les anciens, rusés, ne les avaient occupés à danser, jusqu'à ce que vienne leur tour d'aller dans la forêt pour se faire percer. Des douzaines d'hommes, revêtus de leurs parures d'oiseaux, frappent leurs tambours et courent en cercle pendant des heures, exhortant les esprits à protéger les jeunes. Les énormes coiffes utilisées lors de la cérémonie sont faites de scarabées verts appelés *mimor*. Capturées au printemps, des nuées de scarabées sont nécessaires pour créer ces coiffes magnifiques, sans doute les plus impressionnantes du pays. Le *bilas* photographié ici, associé à un couvercle de pot de peinture porté en anneau de nez, incarne le choc entre ancien et moderne. » – W. Bayrón

Salle 1 : Papouasie Nouvelle Guinée : traditions et modernité

Bien que l'île ait été tardivement explorée par les Européens, le monde moderne a amené beaucoup de changements à la Nouvelle-Guinée. Dans les villes, on s'inscrit dans le monde moderne : l'argent, portables, réseaux sociaux... Dans les campagnes, l'agriculture de subsistance est remplacée par des productions intensives (« cash crops ») : le café et surtout l'huile de palme ; la déforestation est importante et l'exploitation minière à grande échelle est peu contrôlée. Les effets du capitalisme mondialisé et de la christianisation des populations jadis tribales contribuent à l'abandon du mode de vie traditionnel. Toutefois, comme le témoigne Wylde Bayrón, certaines traditions restent vivaces...



Salle 2 : La magie de la peinture corporelle

La Papouasie-Nouvelle-Guinée, et notamment la région des Hautes-Terres est célèbre en tant que berceau des pratiques de parure et de peinture corporelle parmi les plus riches au monde. Le visage est le centre de toutes les attentions et l'usage des couleurs n'a rien d'anodin. Le noir, par exemple, a pour but soit d'effacer l'identité du danseur, afin qu'il devienne méconnaissable, soit de mettre en avant son appartenance à la sphère guerrière, notamment quand il est associé à la brillance de la graisse de porc. Une absence de brillance, une tenue négligée peuvent être particulièrement lourdes de conséquences : « *Mais si nos parures manquent d'élégance et nos plumes de lustre, si nos fourrures de marsupiaux sont ternes, si notre peau ne brille pas sous la graisse, alors nous auront bientôt des malheurs, l'un de nous mourra, et si nous allons là où nous avons fait don de nos porcs, nos dons ne nous seront pas rendus.* »¹



Plat à pigment, orné de deux visages humains

Peuple iatmul

Région du fleuve Sepik, Sepik oriental, Nouvelle-Guinée, PNG

Collecté en octobre 1935 par Monique de Ganay (La Korrigane, inv. 2115)

Bois, kaolin, traces de pigment rouge

Musée de la Castre, n° 2009.0.429

Les plats à pigment, sont l'apanage des « Big Men » (hommes éminents), qui les portent dans leurs petites sacoches ou parfois autour du cou, comme un talisman. Ils étaient généralement ornés d'une tête d'oiseau ou de crocodile. Celui-ci comporte exceptionnellement deux têtes humaines, probablement des ancêtres protecteurs.

De petit format, ils sont utilisés pour mélanger la peinture utilisée lors des rituels, à la fois pour la guerre et pour les cérémonies. La peinture acquérait un pouvoir magique grâce à des incantations. Les plats servaient également à fabriquer des potions magiques qui conféraient aux hommes la puissance.



Kutubu Klan, Wylida Bayrón

Lac Kutubu, Hautes-Terres méridionales, Nouvelle-Guinée, PNG,
Août 2013

¹ KIRK, Malcolm, STRATHERN ; Andrew. : *Les Papous : peintures corporelles, parures et masques*, Fribourg, 1986.

Salle 3 : Esprits

En Nouvelle-Guinée, l'art, la danse et la musique sont de nature essentiellement religieuse. Les sociétés tribales croient en la coexistence des humains et des esprits. On rencontre des esprits forestiers, des esprits de l'eau et des esprits d'ancêtres. Les esprits d'ancêtres doivent être respectés : ils veillent au maintien des traditions et des rituels.

Avec l'arrivée des missions chrétiennes en Nouvelle-Guinée – et la croyance biblique en un dieu unique –, le monde surnaturel des ancêtres n'a pas disparu. Les Papouasiens ne sont pas restés passifs face à la conversion : « Les fantômes continuent d'être perçus comme des moteurs puissants de la vie sociale. En un sens, Dieu a été hissé à la première place du panthéon, d'où il « veille » sur les fantômes des ancêtres. »



**Duk Duk,
Wylda Bayrón**

Rabaul, Nouvelle-Bretagne, archipel de Bismarck, PNG
Juillet 2014

« Les Duk Duk avaient accepté de me rencontrer. Rendez-vous était pris au crépuscule, sur cette plage post-apocalyptique laissée par le volcan Tavurvur, qui dévasta la ville de Rabaul en 1994. [...] Dans la société tolai, les Duk Duk sont des êtres puissants qui régulent la justice et exécutent les punitions. En tant que femme, j'ai interdiction de les toucher. » – W. Bayrón

Salle 4 : L'art de la guerre

L'art ancestral de la guerre inclut les techniques de combat mais aussi de camouflage, la fabrication des armes traditionnelles (arcs et flèches, lances et haches) et des boucliers. La guerre est aussi une performance esthétique, d'où la décoration

complexe des boucliers, des armes et des corps des guerriers.

Les conflits tribaux, fortement réprimés pendant la colonisation australienne (des années 1930 aux années 1970), se réactivèrent dans les Hautes-Terres de Nouvelle-Guinée peu après l'Indépendance de 1975. Toutefois, les nouveaux boucliers ne reproduisaient pas ceux du passé mais fusionnait les motifs et symboles traditionnels avec une iconographie nouvelle inspirée des journaux, des bandes dessinées et de la publicité. Ainsi, l'image du « Phantom » apparaît sur des nombreux boucliers dans les années 1980.

Bouclier « Phantom »

Peuple kimnika

Province de Jiwaka, Hautes-Terres, Nouvelle-Guinée, PNG - Vers 1996

Bois, canne, pigments, fibres végétales

H. 156 cm - Collection Chris Boylan (Sydney)

Inspiré d'un personnage de comics américain créé en 1936, le motif du « Phantom » confère l'invincibilité au porteur du bouclier et renforce son habileté guerrière.

L'« Homme qui ne meurt jamais », le « Phantom qui marche », justicier et héros d'un comics américain devint une icône et figura tout naturellement sur la nouvelle génération de boucliers de guerre contemporains. Ces boucliers étaient souvent peints par des graphistes professionnels, auxquels les propriétaires de boucliers commandaient un décor « spécial ».

À partir de l'an 2000, l'introduction d'armes à feu puissantes en Nouvelle-Guinée rendit les boucliers en bois obsolètes.



Salle 5 Transmissions



En Nouvelle Guinée, le quotidien est rythmé par des cérémonies spectaculaires, dramatiques et quelquefois effrayantes, qui donnent lieu à des rassemblements très importants et exigent souvent des années de préparation (pour faire des provisions de nourriture et d'offrandes coûteuse et préparer les performances...). Ces performances renforçaient la cohésion dans la communauté et permettaient de transmettre les traditions et les croyances. Les bouleversements liés au monde moderne ont impacté nombre de cérémonies traditionnelles mais beaucoup ont survécu, et de nouvelles formes sont créés.

Tumbuna,

Wylde Bayron

Province d'Oro, Nouvelle-Guinée, PNG

Novembre 2013

« Au lever du jour, ce garçon va revêtir le *bilas* pour la toute première fois. Son grand-père, chef du village, craignait de mourir avant d'assister à ce moment. Il déballe soigneusement les plumes, héritées des ancêtres, et déroule un petit *tapa* (étouffe en écorce) qu'il a lui-même confectionné pour l'occasion. L'enfant jubile. Il a saisi la portée de ces gestes : transmettre les traditions séculaires à une nouvelle génération. » W. Bayrón

Mezzanine : « Scarifications » (photographies pouvant heurter la sensibilité de certains visiteurs)

Cette série de photographies met en valeur les scarifications rituelles portées par les jeunes hommes et femmes de la région du Sepik oriental, en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Acquises lors de rites de passage, ces marques claniques forment des motifs qui évoquent la peau d'un crocodile, identifiant les initiés en tant qu'« hommes-crocodiles » et « femmes-crocodiles ». Une fois incisée, la peau est vigoureusement frottée avec de l'argile et d'autres substances, afin d'aggraver les plaies et d'obtenir des cicatrices protubérantes. Wylda Bayrón fut la première femme autorisée à pénétrer dans la Maison des Esprits pour y photographier la scarification, puis la cérémonie de « réapparition » des hommes.

Informations pratiques :

Lieu : Musée de la Castre, Le Suquet, Cannes. Accès au musée par la rue Périssol ou par la place de la Castre. Parking Forville.

Tél : + 33 (0)4 89 82 26 26

www.cannes.com

Mail : mediationmusees@ville-cannes.fr

Horaires : Juillet et août : ouvert tous les jours, 10h – 19h. Nocturne le mercredi jusqu'à 21h

Septembre : du mardi au dimanche, 10h – 13h et 14h – 18h. Nocturne le mercredi jusqu'à 21h.

Fermé le lundi.

Octobre : du mardi au dimanche, 10h – 13h et 14h – 17h. Fermé le lundi.

Offre scolaire :

Visite guidée :

Sur inscription (écoles primaires de la Ville de Cannes) et sur réservation

Collèges et lycées : sur réservation au 04 89 82 26 26 ou mediationmusees@ville-cannes.fr

Tarif : gratuité pour les écoles de Cannes, 55 euros par classe pour les écoles hors Cannes

Visite libre :

Gratuit pour les classes (Cannes et hors Cannes) sur réservation préalable au 04 89 82 26 26 ou mediationmusees@ville-cannes.fr

